

Des plafonds sous lesquels le géant de Neuville se casserait la tête; des escaliers de bois ou de marbre plaqué sur du bois, semblables à des escaliers de restaurants; des façades toutes sur le même modèle, où toutes les baies se touchent; des murs de refend minces en morceaux de vieux bois et en plâtre, du carton-pierre à l'intérieur, des dorures parfois à l'extérieur, tout sent l'expédient, le faux luxe. Au prix de ces maisons, nos « immeubles » de la rue Impériale sont encore des monuments.

*
* *

La rue Impériale a aussi ses défauts particuliers, qui tiennent à la direction de l'entreprise. Poncet avait des plus grandes qualités nécessaires à une œuvre de ce genre; il ne les avait pas toutes. Il avait une activité, une ténacité incomparables, mais peut-être eût-il mieux valu que son rôle cessât avec l'expropriation. Il manquait un peu d'esprit de suite et beaucoup de l'esprit froid et posé du véritable homme d'affaires. Il quittait parfois une idée avec le même enthousiasme qu'il l'avait prise. Il était « journalier », comme on dit à Lyon et s'engouait quelquefois des gens pour, après, les prendre en grippe. C'était peut-être moins une lacune de son jugement, car il jugeait assez bien les hommes, qu'un défaut de son caractère. Pour la même personne, il était aujourd'hui sans courtoisie, brutal, tout « cu-de-piau »; le lendemain tout prévenances, car il savait être charmant quand il voulait. Surtout il se laissait trop aller à l'impression du moment. Un véritable homme d'affaires est toujours le même. Il ne s'emporte jamais, d'abord parce qu'il sait que c'est inutile.

*
* *

On venait « d'inventer » la pierre de Cruas, qui eut un moment de vogue énorme. Poncet aurait voulu faire toutes ses maisons avec cette pierre. Mais on n'en eût jamais fini. Il avait donc choisi pour son emploi, celles dont l'étude lui plaisait le plus. Il en avait commandé une entre autres, tout entière en Cruas. Voilà qu'un beau